



Deuxième guerre mondiale

Campagne de France 1939-1940

PARCOURS DE GUERRE DU 10^E RTM



Eric de FLEURIAN

24/03/2024

© Copyright 2024 les-tirailleurs.fr

Sommaire

Situation le 1^{er} septembre 1939	2
Déroulement des opérations	2
<i>Mise sur pied et instruction, 16 mars au 17 mai 1940</i>	2
<i>Sur le front de la Somme, 18 mai au 4 juin 1940</i>	2
<i>La bataille de la Somme, 5 au 11 juin 1940</i>	4
<i>La retraite de l'aile gauche, 10 au 24 juin 1940</i>	8
Après la campagne	11
Etats d'encadrement	11
Sources	12

Avertissement

Ce fascicule traite du parcours du 10^e RTM dans la campagne de France 1939-1940.

Pour placer ce parcours dans son contexte général, il est souhaitable de consulter le document de synthèse « Participation des régiments de tirailleurs durant la seconde Guerre mondiale - campagne de France 1939-1940 », présent sur le site. Il retrace notamment, dans une version simplifiée, le parcours de la 7^e division d'infanterie nord-africaine, à laquelle a appartenu le 10^e RTM.

Situation le 1^{er} septembre 1939

Le 10^e RTM est formé le 15 février 1940 à Mediouna au Maroc, avec deux bataillons de formation.

Il quitte le Maroc le 28 février à destination d'Oran où il embarque le 6 mars pour la France.

Débarqué à Marseille, il rejoint le 18 mars le camp du Valdahon, où il intègre la 7^e DINA, une division de nouvelle formation du type Nord-Est, mise sur pied le 16 mars 1940 et commandée par le général Barré.

L'infanterie de la division est aussi composée du 31^e RTA venu d'Algérie et du 20^e RTT venu de Tunisie.

Mobilisé sur le type montagne, le régiment est rééquipé sur le type Nord-Est à son arrivée et il est complété par un troisième bataillon : le 21/7^e RTM, bataillon d'instruction venant de Marseille.

Ce bataillon est l'ancien 4/7^e RTM stationné en Corse, qui avait rejoint Marseille le 24/12/1939, était devenu le 5/7^e RTM le 26/12/1939, puis le 21/7^e RTM le 12/1/1940.

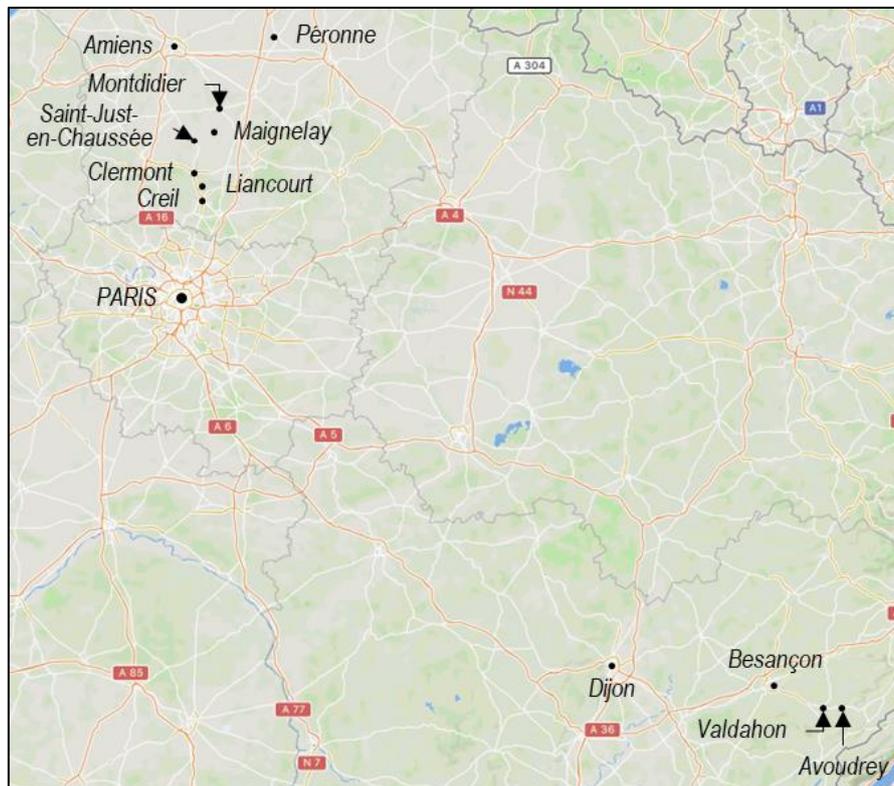
Déroulement des opérations

1. Mise sur pied et instruction, 16 mars au 17 mai 1940

Jusqu'au 17 mai 1940, les unités de la division conduisent dans cette zone instruction, tirs, manœuvres et études.

2. Sur le front de la Somme, 18 mai au 4 juin 1940

7^e armée, 1^{er} corps d'armée



TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Du 17 au 23 mai 1940, les unités sont transportées par voie ferrée vers la région de Montdidier, Creil et Clermont.

Le 17 mai dans la soirée, l'EM, les UR, le 1/10 et la 9^e compagnie embarquent à Besançon alors que le 2/10 embarque à Avoudrey. Le 20 mai à 03h00, le 3/10 (moins la 9^e compagnie) embarque à Avoudrey.

2.1. La marche à la Somme, 18 au 25 mai

Le 19 mai dans l'après-midi, le 1/10^e RTM débarque à Saint-Just-en-Chaussée.

Il est immédiatement poussé sur l'Avre, au nord de Montdidier, avec mission de s'organiser solidement à Davenescourt, Boussicourt et Fignières.

La position est occupée le 20 mai matin.

Débarqués à Maignelay dans la nuit du 20 au 21 mai, l'état-major et les unités régimentaires du 10^e RTM gagnent Ferrières.

Dans la nuit du 21 au 22 mai, l'EM et les UR font mouvement sur Fignières.

Débarqué le 22 mai dans la matinée à Maignelay, le 2/10^e RTM se porte sur Fignières où il arrive vers 19h00.

Le 23 mai, le 1/10^e RTM et le 3/20^e RTT, formant l'avant-garde de la division, sont poussés sur la Somme de Saily-Laurette et Chipilly. La Luce est atteinte vers 12h00 sans incident.

Vers 16h00, le contact est pris avec des éléments légers allemands qui occupent les lisières des villages de Warfusée-Abancourt, Lamotte-en-Santerre et Foucaucourt. Ils sont refoulés vers la Somme et les bataillons d'avant-garde passent la nuit dans ces villages : 1/10^e RTM à Warfusée-Abancourt et Lamotte-en-Santerre.

Dans la matinée, le 2/10^e RTM fait mouvement de Fignières sur Arvillers, qu'il organise défensivement à son arrivée vers 12h30.

Débarqué vers 07h00 à Liancourt, le 3/10^e RTM fait d'abord mouvement par voie routière jusqu'à Le Quesnel puis poursuit à pied jusqu'à Caix où il arrive le 24 mai à 02h00. Il y trouve la 9^e compagnie arrivée la veille.

Le 24 mai au lever du jour, la 1^{re} compagnie quitte Warfusée-Abancourt et progresse en direction de Saily-Laurette. Elle est arrêtée à hauteur de la cote 66 par de violents feux ennemis.

Dans la matinée, violemment bombardée, elle est contrainte de se replier à la sortie Nord-Est de Warfusée-Abancourt.



TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le 2/10^e RTM fait mouvement d'Arvillers sur Ignaucourt et le 3/10^e RTM de Caix sur Bayonvillers. Les deux bataillons arrivent à destination à 19h00.

A son arrivée, le 3/10 reçoit l'ordre de se porter sur la cote 66 d'où il doit aller s'emparer de Sailly-Laurette et du bois situé 1 200 m au nord de la localité. Quittant Bayonvillers à 22h00, il atteint sans incident la cote 66 mais ne peut déboucher au-delà. Le 3/10 s'installe en position défensive échelonnée entre la cote 66 (9^e compagnie) et la RN 366 (10^e et 11^e compagnies en arrière, respectivement à l'ouest et à l'Est de la route Sailly, Warfusée-Abancourt).

Dans la journée du 25 mai, le 1/10 et les UR poursuivent l'organisation défensive de Warfusée-Abancourt et de Lamotte-en-Santerre tandis que le 2/10 poursuit celle d'Ignaucourt. Le 3/10 est violemment bombardé sur ses positions ; une reconnaissance poussée sur la Somme constate que les abords du canal et le pont sont sérieusement tenus.

2.2. L'attente, 26 mai au 4 juin

Le 26 mai, la position de résistance sur la Somme est occupée et organisée en trois sous-secteurs. Le 10^e RTM tient la partie ouest.

Le 3/10 reçoit l'ordre de border le canal de la Somme et de détruire les ponts. L'opération qui débute à 23h00 est menée par la 10^e compagnie à l'ouest de la route Warfusée-Abancourt, Sailly et le 9^e compagnie à l'Est de la route. La 10^e compagnie chargée de la destruction des ponts déloge les Allemands de leurs positions après un violent engagement de 3 heures. Les Allemands se retirent et font sauter le pont sur la Somme.

Le 27 mai à 20h30, le 2/10 quitte Ignaucourt pour aller relever le 2/20^e RTT à Cerisy-Gailly et Morcourt. En fin de relève, la 5^e compagnie occupe Cerisy-Gailly, la 7^e compagnie Morcourt, la 6^e compagnie en réserve avec le PC du bataillon.

En milieu de nuit du 27 au 28 mai, à peine en position à Cerisy-Gailly, la 5^e compagnie y est violemment attaquée. Ayant subi de lourdes pertes, la compagnie se replie sous les bombardements de l'ennemi.

Le 28 mai matin, la 6^e compagnie contre-attaque et reprend Cerisy-Gailly. Pendant ces deux combats, la 5^e et la 6^e compagnie ont perdu 50% de leur effectif.

Le 29 mai, une tentative allemande de franchir le canal est repoussée.

Le 30 mai, la 4^e DIC est attaquée dans la région du Hamel. Pour limiter les tentatives de franchissement du canal au sud de Sailly-Laurette, le pont est détruit dans la nuit du 30 au 31 mai.

Le 31 mai, le 3/10 (PC à Warfusée-Abancourt) réajuste son dispositif : la 11^e compagnie tient la cote 66 ; la 9^e compagnie organise le bois d'Arquaire en point d'appui et assure la liaison avec le 16^e RTS ; colocalisée avec le PC du bataillon, la 10^e compagnie est installée en PA 1 800 m au nord de Warfusée-Abancourt.

3. La bataille de la Somme, 5 au 11 juin 1940

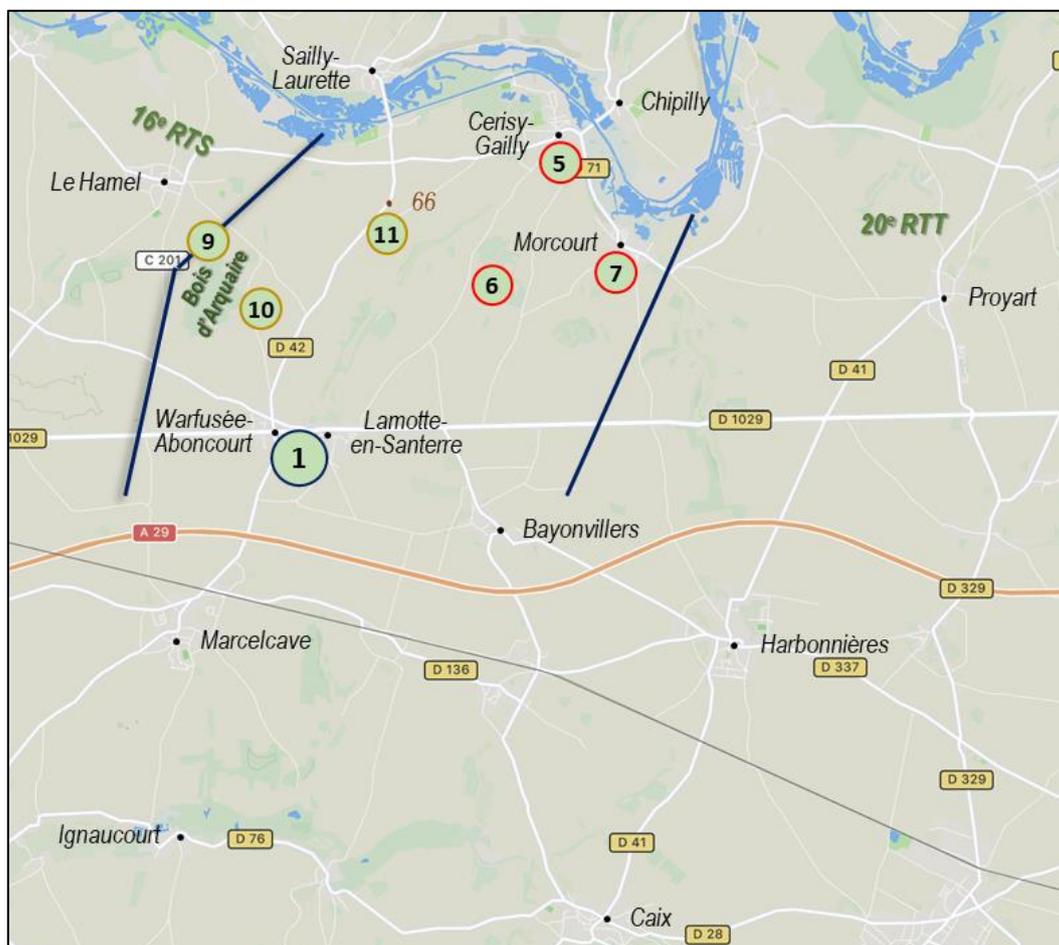
7^e armée, 1^{er} corps d'armée

3.1. Les combats sur la coupure, 5 et 6 juin

Le 5 juin à 04h00, débute un bombardement général des positions de la division, entre la Somme et la Luce, par l'artillerie et surtout par l'aviation ennemie.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

A 05h00, tous les points d'appui sont plus spécialement visés et l'attaque ennemie débouche immédiatement derrière le bombardement. L'attaque principale se situe dans le secteur du 20^e RTT. En fin de journée, la situation est bonne dans la zone du 10^e RTM dont le voisin de gauche, la 4^e DIC, n'a pas été vigoureusement attaqué.



Le 6 juin, l'attaque allemande se poursuit avec la même vigueur à l'ouest (secteur du 16^e RTS) et à l'Est (secteur 20^e RTT) du secteur du régiment.

A 21h00, la division reçoit l'ordre de se replier derrière l'Avre à tenir de Braches à Warsy. Le repli du régiment débute à 21h30 par l'itinéraire Marcelcave, Démuin, Moreuil, La Neuville-Sire-Bernard.

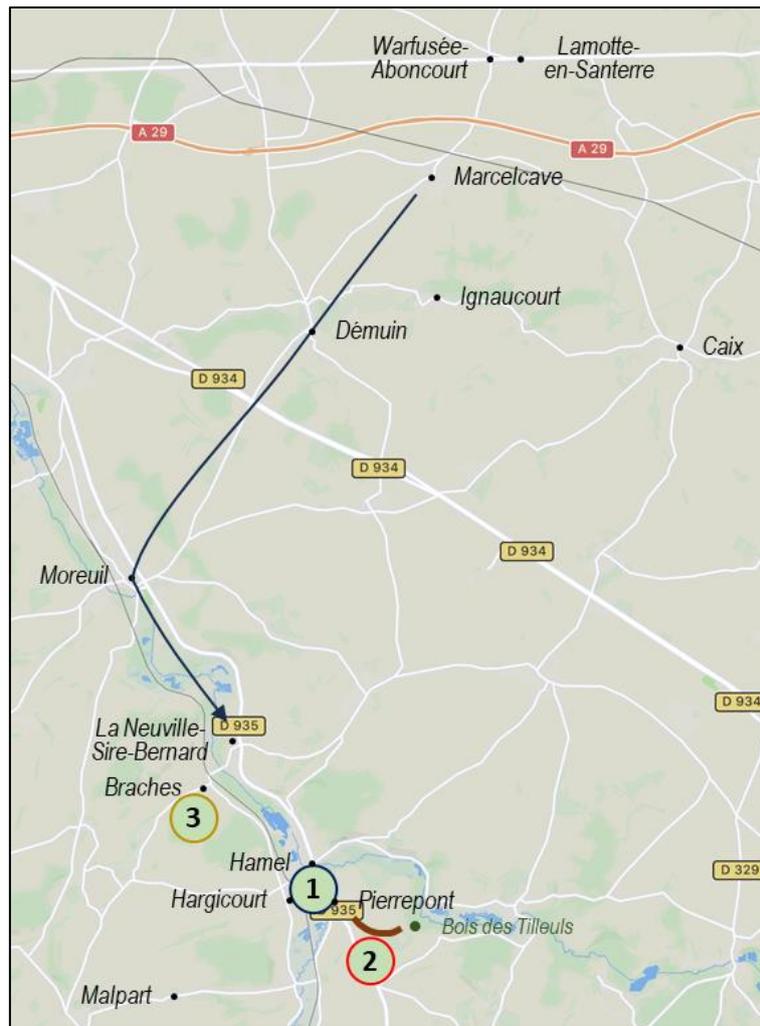
3.2. Le repli sur l'Avre, 7 et 8 juin

Après un décrochage dans la nuit du 6 au 7 juin, les unités sont toutes arrivées sur l'Avre le 7 juin à midi et s'installent sous les bombardements de l'aviation allemande. Le 10^e RTM prend position de Braches à Pierrepont : 3/10 à La Neuville-Sire-Bernard et Braches ; 1/10 à Pierrepont, Hamel et Hargicourt ; 2/10 sur la ligne de crête à l'Est de Pierrepont et du bois des Tilleuls ; UR et PC du régiment à Pierrepont.

Dans l'après-midi, le bombardement allemand s'accroît. La Neuville-Sire-Bernard passe à la 4^e DIC. Le 3/10 se regroupe à Braches et le PC du régiment au bois des Tilleuls.

Vers 17h00 le contact est pris à hauteur de l'Avre avec les avant-gardes motorisées allemandes qui sont repoussées. Le PC du régiment et les UR s'installent à Malpart.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



Le 8 juin au lever du jour, le front de la division est attaqué par des éléments d'infanterie allemands. Les différentes infiltrations sont systématiquement bloquées et, en fin de journée, la position de la 7^e DINA est quasiment intacte.

A 17h30, la division reçoit un ordre verbal du 1^{er} corps d'armée de se replier sur la position Saint-Just-en-Chaussée, Léglantiers (8 km Est Saint-Just-en-Chaussée).

A 22h00, alors que le repli est entamé, un nouvel ordre du 1^{er} CA prescrit de poursuivre le repli jusqu'à la rive gauche de l'Oise, par Estrées-Saint-Denis et Pont-Sainte-Maxence.

3.3. L'agonie du 10^e RTM, 9 au 11 juin

Ce deuxième ordre ne touche pas le 10^e RTM qui exécute donc le premier ordre, les bataillons devant rejoindre : le 1/10 Valescourt, le 2/10 Le Plessier-Saint-Just, le 3/10 Saint-Just-en-Chaussée.

Le régiment débute vers 22h00 sa progression sur l'itinéraire Hargicourt, Grivesnes, Crèvecœur-le-Petit, Saint-Just-en-Chaussée, dans l'ordre 1^{er}, 2^e et 3^e bataillon. Cet itinéraire, utilisé aussi par la 4^e DIC et sans aucune régulation de l'état-major, devient assez rapidement difficile à suivre, obligeant certaines unités à passer à travers champs.

Le 9 juin, vers 08h00, le 1^{er} bataillon est à Crèvecœur-le-Petit. Les renseignements recueillis sur place semblent indiquer que Saint-Just-en-Chaussée est déjà occupé par les Allemands.

A 09h30, sans nouvelles des deux autres bataillons, le chef de corps donne l'ordre au 1^{er} bataillon d'aller s'installer à Saint-Just-en-Chaussée et Valescourt. Le 1/10 arrive à Ravenel vers 12h30. Séparées

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOUR'HUI

du bataillon, la 2^e compagnie, deux sections de mitrailleuses de la CA 1 et une section de canon de 25 mm, ayant poursuivi vers Saint-Just-en-Chaussée, sont attaquées par des forces adverses supérieures en nombre et elles sont anéanties.

En début d'après-midi, la 9^e compagnie et des éléments isolés rejoignent le 1^{er} bataillon à Ravenel.

Le 2^e bataillon, ayant progressé à travers champs, est pris à parti par des blindés allemands et des tirs d'armes automatiques après avoir débouché des lisières sud du bois de la Morlière. Il se dirige alors sur la lisière nord de Sains-Morainvillers, violemment bombardé. Lors de ce mouvement le bataillon est progressivement disloqué et ses débris arrive vers 14h00 au PC du régiment (1 km ouest de Maignelay).

Le 3^e bataillon, totalement englué dans les embouteillages, ne peut quitter Villers-Tournelles que vers 06h00. Passé Broyes, son mouvement est à nouveau arrêté et il apprend que l'ennemi tient Plainval et Saint-Just-en-Chaussée. Arrivé à Welles à 12h00, il incorpore un petit détachement isolé du 20^e RTT. A 15h00, il est à Montigny et à 15h30, le commandant du bataillon prend contact avec le PC du régiment.

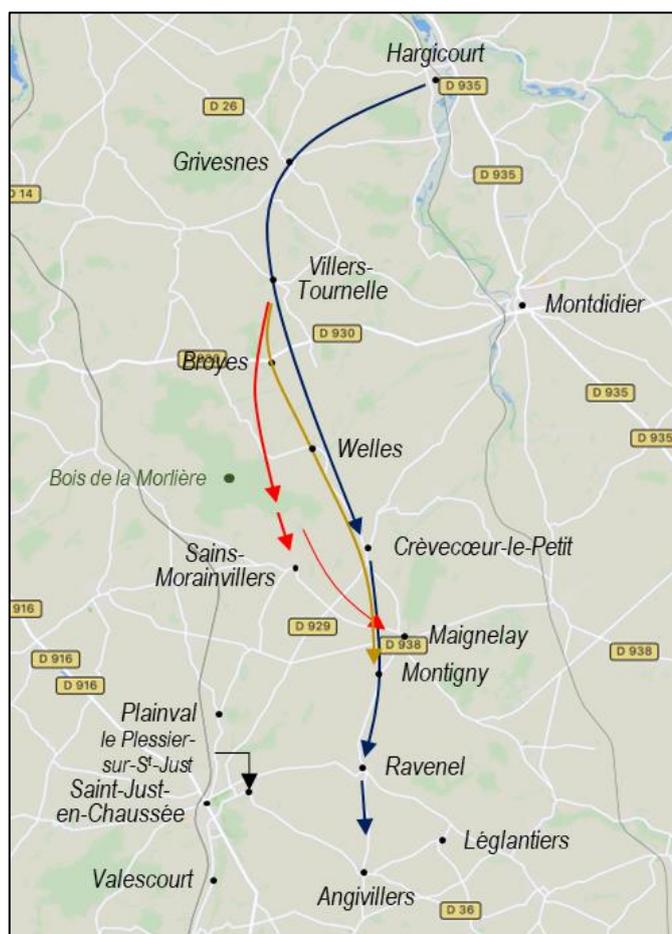
A 17h00, le commandement décide de s'installer défensivement à Ravenel : le 1^{er} bataillon déjà sur place est face à l'ouest ; le 2^e bataillon réduit à 80 hommes est en protection du PC du régiment à l'ouest de Maignelay. Alors que le 3^e bataillon quitte Montigny pour rejoindre Ravenel, il est violemment attaqué par de l'infanterie appuyée par des blindés. Disloqués par les feux ennemis, les éléments du bataillon sont progressivement encerclés dans le village puis, en dépit d'une résistance farouche jusqu'à épuisement de leurs munitions, ils finissent par se rendre. A 21h00, le 3^e bataillon n'existe plus.

A partir de 19h00, le 1^{er} bataillon est attaqué par l'infanterie allemande appuyée par des blindés. Cette attaque est repoussée au moment où le PC quitte son emplacement de Maignelay pour rejoindre Ravenel. Arrivé vers 22h00, le chef de corps regroupe ce qui reste du régiment (environ 400 hommes) et se met en marche en direction d'Estrées-Saint-Denis.

Parti de Ravenel en direction d'Angivillers le 10 juin à 00h15, le groupement est arrêté vers 00h40 par un barrage de tirs d'armes automatiques et de blindés. Vers 01h00, profitant d'une accalmie, les tirailleurs sont lancés à l'assaut pour briser le dispositif ennemi. Le feu ennemi reprend avec une intensité accrue et brise cet assaut. Les tirailleurs se regroupent en petits éléments qui tentent de forcer le barrage en direction du Sud-Est.

Après une journée et une autre nuit d'errance, les derniers détachements sont tous pris ou décimés.

Le 12 juin matin, le 10^e RTM n'existe plus.



4. La retraite de l'aile gauche, 10 au 24 juin 1940

7^e armée, 1^{er} corps d'armée

Le 10 juin en fin de journée au sud de l'Oise, le décompte des présents est accablant. Au 10^e RTM on compte à peine une dizaine d'isolés ayant pu échapper à l'anéantissement.

Dans la nuit du 10 au 11 juin, de nombreux isolés arrivent à franchir l'Oise et rejoignent la division qui a organisé la défense en deux secteurs : le 20^e RTT et les restes du 10^e RTM à les Haies (3 km sud Creil) et ses abords.

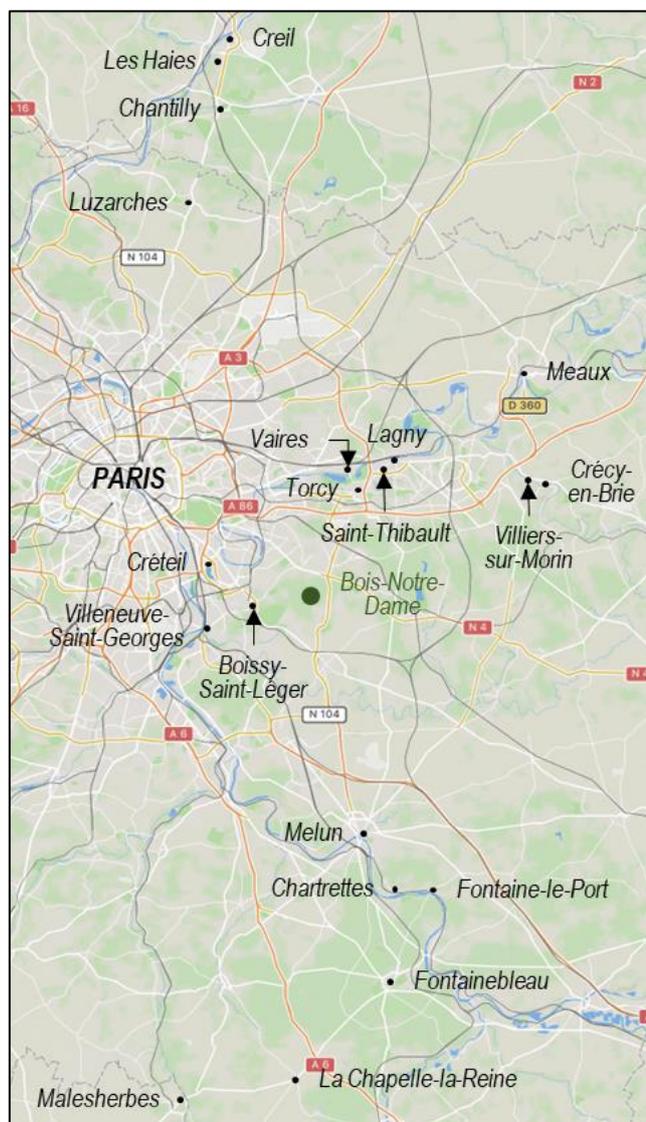
Le 11 juin à 17h00, la division reçoit l'ordre de se replier dans la région de Luzarches.

Dans la journée du 12 juin, le ralliement de nombreux éléments isolés permet de remonter les effectifs à un peu plus de 5 000 hommes. La réception de quelques armements (50 fusils mitrailleurs et 20 mitrailleuses) redonne un peu de puissance de feu à la division dont l'artillerie est toujours réduite à la portion congrue.

Dans l'après-midi, la division reçoit un premier ordre de repli sur Villiers-sur-Morin et Crécy-en-Brie, au sud de Meaux. Alors que les premiers éléments se mettent en route vers les zones où elles doivent être embarquées dans les véhicules chargés de les transporter, un deuxième ordre verbal du corps d'armée prescrit de continuer le mouvement initial jusqu'à Boissy-Saint-Léger et Villeneuve-Saint-Georges (sud-est de Créteil et de Paris). Un troisième ordre verbal prescrit de se diriger sur Torcy et Lagny (entre Paris et Meaux, au sud de la Marne) ; des camions seront poussés (ils n'arriveront jamais) au-devant des colonnes à pied, déjà en marche sur Boissy-Saint-Léger.

Le 13 juin dans la matinée, à l'issue de ces marches et contremarches, les unités sont réparties sur la position assignée entre Pont-de-Vaires et Lagny : le 20^e RTT et les éléments du 10^e RTM à l'est de Saint-Thibault (entre Torcy et Lagny).

A peine installée, la division reçoit l'ordre de se regrouper vers Bois-Notre-Dame, à l'est de Boissy-Saint-Léger, en réserve de corps d'armée. Puis, à 17h00, elle fait mouvement vers la Seine avec mission de mettre en place des bouchons sur les passages de la Seine, de Melun à Fontaine-le-Port.



TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le 14 juin en début de matinée, le groupement constitué d'éléments du GRDI et du 10^e RTM est à Chartrettes (entre Melun et Fontaine-le-Port).

La division, qui a pour mission de couvrir sur la Seine le repli du 1^{er} corps d'armée, reçoit délégation pour la mise à feu des destructions des ponts sur la Seine.

Pendant la nuit du 14 au 15 juin, les divisions en retraite passent sur les ponts gardés par la 7^e DINA.

Le 15 juin entre 07h00 et 08h00, après le passage de la 11^e DI, les trois ponts sont détruits.

Durant la journée, la division tient la coupure avec quelques contacts à Melun. Devant faire mouvement dans la nuit en direction de Brinon-sur-Sauldre (au sud de la Loire, 20 km à l'est de Lamotte-Beuvron), l'infanterie rejoint les gares d'embarquement de La Chapelle-la-Reine et Malesherbes (au sud-ouest de Fontainebleau), couverte sur la Seine par trois compagnies et les restes du GRDI. Ces trois compagnies se replient dans la nuit sans incident.

Le 16 juin en fin de journée, en raison des encombrements sur les itinéraires et du bombardement incessant des ponts de la Loire par l'aviation ennemie, ne sont regroupés à Brinon-sur-Sauldre que les éléments lourds de la division.

Le 17 juin à partir de 22h00, alors que les éléments d'infanterie n'ont pas encore tous rejoint la zone de regroupement, les éléments lourds de la division sont dirigés sur Guilly et Pouligny, 30 km au nord de Châteauroux.

Le 18 juin à partir de 18h00, l'infanterie quitte la zone de regroupement et fait mouvement en camions en direction de Mennetou-sur-Cher, à l'ouest de Vierzon. Dans la nuit, elle est regroupée dans les bois Tailles-de-Ruine (6 km au sud de Villefranche-sur-Cher).

Le 19 juin à 03h00, l'ennemi est signalé à Romorantin et la division reçoit l'ordre de tenir les ponts de Villefranche-sur-Cher (GRDI) et Mennetou-sur-Cher (10^e RTM).

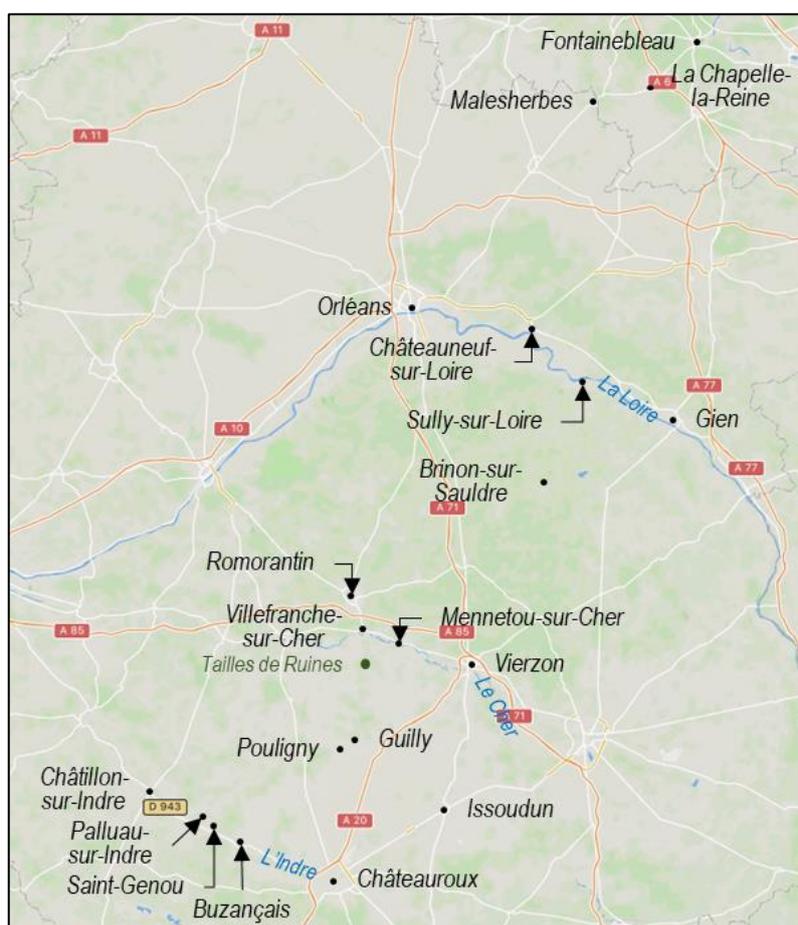
A partir de 19h00, couverte par les deux bouchons de Villefranche-sur-Cher et Mennetou-sur-Cher, la division se replie au sud de l'Indre, à Saint-Genou entre Buzançais et Châtillon-sur-Indre.

Le 20 juin dans l'après-midi, les unités prennent position sur la coupure.

Le 21 juin matin, la division assure la protection du repli des autres éléments du 1^{er} corps d'armée.

Puis, dans la journée, les unités font face à de nombreuses infiltrations entre les points d'appui.

A 20h00, la division reçoit l'ordre de se replier sur la Claise, entre Martizay et Vendœuvres.



TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le décrochage, qui débute à minuit, s'effectue sans incident excepté à Châtillon-sur-Indre.

Le 22 juin, la division renforcée d'éléments épars (dont un bataillon de chars polonais et quelques chars de la 4^e DCR) tient la ligne prévue.

A 12h00, sur ordre du 1^{er} corps d'armée, le décrochage de l'arrière-garde est facilité à Mézières-en-Brenne par l'action d'une section de chars de la 4^e DCR.

Le 23 juin, au lever du jour les unités transportées en camions ont mis en place des bouchons antichars : à Lobard (10^e RTM), Bussière-Poitevine (20^e RTT) et Saint-Barbant (31^e RTA).

Le 24 juin à 04h00, couvertes par un bouchon antichar à Bussière-Poitevine, les unités se replient en camions en direction de Saint-Jory-en-Chalais (au nord de Thiviers, sur la route Limoges, Périgueux).

A 16h00, l'arrière-garde décroche sans problème.

Le soir à 23h00, lorsque la division reçoit du corps d'armée l'ordre de cessation des hostilités, les régiments sont dans la région de Chalais : le 10^e RTM à Peyrouse.



Après la campagne

Après être restées dans la région de Thiviers (10^e RTM à Saint-Martin-de-Fressengeas, 7 km ONO Thiviers) jusqu'au 10 juillet 1940, date de dissolution de la division, les unités sont regroupées dans la région de Bellac (30 km au nord de Limoges ; 10^e RTM à Oradour-Saint-Genest, 13 km N Bellac) puis rapatriés.

Le 10^e RTM embarque à Marseille le 25 août et débarque à Oran le 27 août. Il rejoint Meknès au Maroc où il est dissous le 31 août 1940 et son personnel versé au 1^{er} RTM à Port-Lyautey.

Etats d'encadrement

Chef de corps

- Lieutenant-colonel Brial

Chef d'état-major : capitaine Soleilhavoup

Commandants de bataillon

- 1/10^e RTM : chef de bataillon Lacroix
- 2/10^e RTM : chef de bataillon Delteil ; capitaine Claverie à/c du 8 juin 1940
- 3/10^e RTM : chef de bataillon Royer

Capitaines adjudant major de bataillon

- 1/10^e RTM : capitaine Job († des suites de ses blessures reçues le 10 juin 1940)
- 2/10^e RTM : capitaine Thomas
- 3/10^e RTM : capitaine Lajois († des suites de ses blessures reçues le 25 mai 1940)

Commandants de compagnie

- 1/10^e RTM
 - o 1^{re} compagnie : capitaine Guenec
 - o 2^e compagnie : capitaine Saint-Raymond ; lieutenant Viannay à/c du 9 juin
 - o 3^e compagnie : lieutenant de Chomereau
 - o CA 1 : capitaine Palluel († le 9 juin)
- 2/10^e RTM
 - o 5^e compagnie : capitaine de Turenne
 - o 6^e compagnie : capitaine Baudelot
 - o 7^e compagnie : capitaine Claverie
 - o CA 2 : capitaine Michelot
- 3/10^e RTM
 - o 9^e compagnie : capitaine Darolles
 - o 10^e compagnie : capitaine Pommier
 - o 11^e compagnie : capitaine Romillat
 - o CA 3 : capitaine Weiss
- Compagnie hors rang : capitaine Aubert
- Compagnie de commandement : capitaine Goubeau
- Compagnie régimentaire d'engins : lieutenant Tieronnier

Sources

Guerre 1939-1945 - Les grandes unités françaises - historiques succincts (volumes 1, 2 et 3), rédigés par le service historique de l'armée de terre

Carnets de la Sabretache :

- N° spécial année 1980, consacré aux « Tirailleurs algériens et tunisiens 1830-1964 »
- N° 18, 3^e trimestre 1973, sur les « tirailleurs marocains 1930-1943 »

Revue historique de l'armée N° 1951/2 et 1952/3

HISTORAMA hors-série - 10, consacré aux Africains

Les combats de 1940, 18 mai - 9 juin, Haute-Somme et Santerre ; ligne de l'Avre et de l'Ailette ; 7^e armée, 1^{er} et 24^e corps ; par P Vasselle, imprimerie Carpentier à Montdidier (

Historique sommaire du 10^e régiment de tirailleurs marocains pendant la campagne de 1940 ; document aimablement transmis par M. Philippe Job